

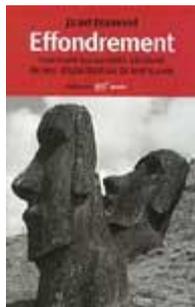
Des livres

Gilles Fumey

18 juin 2006

Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie [Jared Diamond]

Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard, 2006.



[Article de 2006, complété en février 2010, à la suite de la parution de *Questioning Collapses. Human resilience ecological vulnerability and the aftermath of empire*, Cambridge University Press]

Géographe à l'université de Californie, à Los Angeles, Jared Diamond est également un biologiste et un physiologiste qui publie son troisième ouvrage sur l'avenir du monde. En reliant un impressionnant travail d'archives et de prospective, il éclaire les questions que nous nous posons sur le climat, l'environnement, les ressources. Qu'on ne s'y trompe pas : en écrivant sur les Vikings ou les Mayas mis en parallèle avec les Rwandais, les Haïtiens, les Chinois ou les Australiens, pour J. Diamond, c'est de notre futur qu'il s'agit.

D'autant que Diamond prévient le lecteur : « *L'échec n'est pas réservé aux petites sociétés périphériques vivant dans des contrées fragiles. Les sociétés les plus évoluées et les plus créatives peuvent aussi s'effondrer* » écrit-il, en citant l'exemple des Mayas dont le temps a englouti, en quelques dizaines d'années, la brillante civilisation. Ces millions d'habitants dont il ne reste rien des dynasties, des calendriers, de l'art, de l'écriture, de l'urbanisme, de l'astronomie... Diamond n'y va pas par quatre chemins : **c'est l'exploitation sans vergogne des ressources naturelles qui fut largement à l'origine de la chute de la Grèce mycénienne, des civilisations du Moyen Orient et de l'Indus ou de l'Empire khmer** dont il reste l'étonnant Angkor Vat : « *Tous les peuples sont susceptibles de verser dans la surexploitation de leur environnement, d'autant plus que sa dégradation progressive, brouillée par les fluctuations ponctuelles, reste difficile à appréhender* ».

Jared Diamond a développé plusieurs cas dans son ouvrage dont on peut, à titre d'exemples, citer quelques analyses. **Il parvient à écrire une véritable géographie des Mayas**. On sait que les densités en pays maya étaient très élevées entre 250 et 800, du fait des techniques d'irrigation qui ont fait la fortune de cités-Etats. Comme elles le firent en Europe avec les cathédrales, les « villes » entrent dans une concurrence au plus beau temple, alimentée par les pouvoirs monarchiques locaux. Le déboisement ruine la forêt, assèche le climat qu'un cycle

général de réchauffement des températures rend encore plus prégnant. Une famine provoque des guerres civiles, des maladies tandis que les rois se coupent du peuple. C'est pourquoi Cortès ne verra rien des Mayas dans les Yucatan qu'il traverse en l'an 1524. Un deuxième exemple est celui des **moai de l'île de Pâques**. 847 moai - dont une moitié reste encore dans des carrières - pesant jusqu'à 270 tonnes, ont été taillés et alignés sur des plates-formes monumentales. Comment refaire la géographie de cette île, sachant que les Polynésiens s'y sont installés probablement vers l'an 900 et que huit cents ans plus tard, les navigateurs européens n'y découvrent que la ruine et la désolation des arbres et des animaux disparus. La forêt aurait été détruite en six cents ans, pour produire ces statues qu'il avait fallu acheminer sur des rails en bois, avec des cordages. Les chefs auraient, dans leur délire concurrentiel, conduit à l'extension des terres cultivées et à la ruine de la forêt. L'impossibilité de construire des pirogues, la famine jusqu'à l'anthropophagie, la destitution des chefs à la fin du 17e siècle et, pour finir, la destruction des statues, brisées au niveau du cou, par la société qui les avait édifiées, tel fut le destin des douze tribus des Pascuans.

Pour Jared Diamond, quatre facteurs peuvent concourir à l'effondrement d'une société : **le changement climatique, la dégradation de l'environnement, l'hostilité des voisins, des rapports de dépendance avec des partenaires commerciaux**. Mais les réponses apportées par une société, selon ses valeurs propres, peuvent enrayer le processus, comme Diamond le montre pour le cas de la République dominicaine qui partage le même espace géographique qu'Haïti. Les Vikings installés au Groenland offrent une belle occasion de montrer comment ce peuple fut victime du petit âge glaciaire au 14e siècle. En refusant de s'accommoder au froid, de chasser la baleine, de manger du phoque, en préférant garder le mouton et le bœuf nécessitant du fourrage, l'urbanisme scandinave et ses églises coûteuses, les Vikings s'exposent à la mort plutôt que d'embrasser le genre de vie des peuples locaux qu'ils détestent.

Les analyses sur la Chine, « géant qui titube », l'Australie ou le Montana surprendront plus d'un lecteur. **Elles montrent qu'il n'y a rien de fatal dans la course accélérée à la dégradation mondialisée de l'environnement mais qu'il va falloir prendre de bonnes décisions**. Comment peuvent se mobiliser les grandes entreprises pour protéger l'environnement ? Et qu'est-ce que cela implique que le monde soit devenu un « polder » ? Diamond sait, comme Fourastié en ses Trente Glorieuses, être persuasif en décrivant la Californie comme il la voit : « *Les problèmes environnementaux et démographiques ont miné l'économie et la qualité de vie en Californie du Sud. Ils sont dans une large mesure responsables de nos pénuries d'eau et de courant, de notre accumulation d'ordures, de notre surpopulation scolaire, de nos pénuries de logements, de nos hausses de prix et de nos embouteillages* ». **En France, on pourrait remplacer Californie par... Languedoc ou Provence pour actualiser spatialement la démonstration**. Diamond fixe de sérieuses mises en garde : non, la technologie ne résoudra pas ce type de problèmes ; non, les ressources sont bien épuisables ; oui, il y a bien un problème alimentaire mondial ; non, la crise démographique ne s'épuisera pas d'elle-même. Et il enfonce le clou en fustigeant ceux qui pensent que le souci de l'environnement est un luxe de riches.

La parution de *Questioning Collapse* en 2010 par des anthropologues et archéologues anglo-saxons est un pavé dans la mare de J. Diamond. Ils nient l'effondrement de l'île de Pâques avant l'arrivée des Blancs, dans les dernières décennies du 18e siècle. Ils expliquent que les Mayas ont changé d'activité autour de l'an mil. Ils appuient l'idée que ces mêmes Mayas auraient migré ailleurs (il y en a 7 millions aujourd'hui) tout comme les Vikings qui ont fui le Groenland, tout simplement. **En accusant les civilisations mayas, viking ou pascuane d'avoir été aveugles sur la dégradation de leur environnement, Diamond aurait passé**

sous silence le rôle de la colonisation qui a décimé l'Amérique du Nord et l'Australie de populations par le choc microbien ou l'extermination. C'est se garder de l'examen de conscience que devrait faire l'Europe sur sa conquête coloniale. D'ailleurs, P. Mc Anany et N. Yoffee accusent tout simplement Diamond d'avoir inventé l'idée de catastrophe environnementale pour ne pas voir les pages effroyables d'une histoire des peuples autochtones qu'il faudra bien un jour réécrire et porter au grand jour.

Compte-rendu : Gilles Fumey (géographe, université Paris-Sorbonne)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net